

## Noir c'est noir

par Véronique Dassas

Percival Everett,  
*Effacement\**,  
Actes Sud, 2004

« À l'université, j'ai adhéré au Black Panthers Party, tout moribond qu'il fût, dans le principal souci de prouver que j'étais bel et bien noir. Selon certains membres de la société dans laquelle je vis, que l'on dit être noirs, je ne suis pas assez noir. D'autres qui sont dits blancs, toujours selon les critères de cette société, me tiennent le même discours. » Il y a des livres qui vous attrapent tout de suite, parce que les premières pages arrivent là où il faut. Celui-ci est arrivé directement dans le numéro de *Conjonctures* : j'avais là, sur un plateau d'argent ou plus exactement sur la table de nouveautés d'une librairie de hasard, tout ce que cherchais : un écrivain noir se révélait « très politiquement incorrect dans son approche de la question raciale ». Propos d'éditeur, me dis-je, incrédule, mais j'étais déjà dans la rue et hâtai le pas vers la maison avec le livre dans mon sac. La suite me prouva que non seulement l'éditeur avait dit vrai mais que ce monsieur Percival Everett au nom si délicieusement improbable était sans doute bien moins innocent que son homonyme chercheur de Graal et, sans aucun doute, diablement doué pour la littérature.

« La vérité, la rude vérité, c'est que la race est un sujet auquel je ne pense presque jamais. Et quand, à une époque, j'y ai pensé beaucoup, c'était parce que je me sentais coupable de ne pas y penser. Je ne crois pas à la race. Je crois qu'il y a des gens prêts à me

---

\* Roman paru en 2001 aux États-Unis et traduit de l'américain par Anne-Laure Tissut.

---

*descendre, me pendre, me rouler, me faire obstacle, parce que eux croient à la race, à cause de ma peau noire, de mes cheveux frisés, de mon nez épaté et de mes ancêtres esclaves. Mais c'est ainsi. »*

Thelonious Ellison, dit « Monk », le héros de cette histoire terrible d'effacement de la réalité au profit du cliché, a un prénom étrange mais célèbre, comme son créateur et, comme lui, il est professeur et écrivain. Il est spécialiste de Barthes et du nouveau roman, écrit des livres qui connaissent le fameux succès d'estime et lui valent des critiques du genre : « *Ce roman finement travaillé, présente des personnages très élaborés, une langue riche et un jeu subtil sur l'intrigue, mais on a peine à comprendre ce que cette réécriture des Perses d'Eschyle a à voir avec l'expérience afro-américaine.* » Pourtant l'expérience de Thelonious Ellison ne peut guère être autre, mais il a eu le malheur de naître dans une famille petite-bourgeoise, d'un père médecin et d'une mère aimante dont il sera beaucoup question. Pas de ghetto, pas d'inceste, pas de viol, pas de coups, pas d'alcoolisme, mais la vie banale des familles sans drame apparent. Monk, du coup, non content de ne pas être assez noir, verdit à vue d'œil, frôle le vomissement et la syncope dès qu'il tombe sur trois lignes de ce genre de « *chef-d'œuvre de la littérature afro-américaine* » encensé par la critique branchée, ces livres qui mettent en scène « *les voix de l'Amérique noire* », « *la magie exotique du ghetto* ». Il va même jusqu'à prendre une colère blanche et froide contre une fille blanche aussi qu'il s'apprêtait à aimer parce la malheureuse a lu avec un certain plaisir *Not'vie à nous au ghetto*, un roman à succès écrit sans doute en *ebonic* (sans doute parce que la traductrice française du livre a choisi de traduire par dialecte ce que l'on comprend être l'argot parlé par certains jeunes noirs des ghettos). Monk est d'autant plus sensible sur le sujet qu'il vient de faire quelque chose qui va donner à sa vie un tour tragique : un soir de désespoir, alors que son agent littéraire lui a annoncé une fois de plus qu'il a du mal à faire accepter son dernier manuscrit par un éditeur, Monk s'assoit devant la vieille machine à écrire de son père et écrit d'un

seul jet un texte qu'il veut grotesque, une parodie de tout ce qu'il déteste. Ça s'appelle *Ma Pataulogie* – un roman dans le roman – il y a des enfoirés (qu'on est libre de ce côté de l'Atlantique de lire comme des *motherfuckers*) et des putains à toutes les pages et le succès auprès des éditeurs est immédiat. Tous veulent publier, on offre des sommes astronomiques. Personne n'a compris l'artifice, la parodie, l'ironie mortelle. Personne. Monk, qui évidemment s'est servi d'un pseudonyme, héberge désormais un passager clandestin qu'il déteste. On commence à comprendre la citation terrible de Mark Twain, placée au tout début d'*Effacement* : « *On m'a toujours cru quand je mentais, jamais quand je disais la vérité* ».

Voilà pour la trame, ou plutôt une des trames de ce livre complexe, construit en mosaïque, résolument moderne sans jamais sacrifier le récit. Mais il y a beaucoup plus, toute lecture y trouvera un autre compte, une autre voix, les détails foisonnent, les pistes sont multiples. Monk raconte sa vie, puisque le livre se présente dès le début comme son journal, le journal d'un écrivain relativement obscur qui va être propulsé sur le devant d'une scène littéraire qu'il n'aime pas et dans des mésaventures familiales plutôt éprouvantes. Monk raconte sa vie et continue d'imaginer celle de ses héros, il note dans son journal des dialogues entre des personnages célèbres, Motherwell et Rothko, Eckart et Hitler, Pollock et Moore, d'autres encore. Il note les idées de romans qui lui viennent. Dont celle-ci, amusante, pour l'exemple : « *Idée d'histoire – un homme se remarie avec une femme qui porte le même prénom que sa première femme. Une nuit pendant qu'ils font l'amour il crie son nom et sa femme l'accuse de crier le nom de sa première femme. Évidemment, il a bien crié le nom de sa première femme mais aussi celui de sa nouvelle femme. Il lui dit qu'il ne pensait pas à sa première femme mais elle lui répond qu'elle n'a pas rêvé.* »

Cette histoire donne un peu le ton qui pourrait bien être celui de la voix de l'auteur. Une sorte de résignation mélancolique

---

devant l'absurde. Monk, amateur de pêche et de marqueterie, qui aimait sa sœur assassinée et veille sur une mère qui bientôt ne le reconnaîtra plus, Monk l'écrivain émule de Barthes disparaîtra pour faire vivre sous un nom d'emprunt un vrai Noir du ghetto plus faux que nature. Mais Percival Everett est un maître, il parvient à ne jamais grossir le trait et à entraîner son lecteur dans un récit qui tout à coup pourrait (voudrait ?) le happer. Si jamais, ne serait-ce qu'un instant, il se laisse prendre par le pastiche, par « *la magie exotique du ghetto* » ou quelque chose du genre, il pourrait se retrouver du côté de ceux qui pousseront Monk dans la nuit noire de son effacement tragique. Il y a des jours comme ça où les clichés perdent leur innocence. Et du coup la littérature marque quelques points dans la bagarre de ruelle qui l'oppose à la démonstration. Elle a le pouvoir de vous faire traverser les océans dans votre fauteuil, ça, c'est sûr. Mais elle parvient aussi parfois à vous envoyer un gros paquet de mer dans la figure. Et vous vous retrouvez trempée jusqu'aux os, transie, tremblante et décoiffée. À vous de voir pour la suite.